

Emmanuel Mounier

L'univers personnel

● ● ● **Karel Bosko**, Genève

Historien, enseignant au Collège et à la Faculté de Lettres de l'Université de Genève

Une anthologie et un récent colloque à l'UNESCO nous révèlent l'originalité et l'actualité d'Emmanuel Mounier, ce penseur engagé, disparu en 1950, qui aurait eu cent ans aujourd'hui.

Mounier et le personnalisme - un nom, un courant de pensée qui semblent appartenir à un passé lointain, enfouis dans la mémoire de quelques émules méconnus ou dans les archives trop copieuses de l'histoire des idées. Sans doute Mounier lui-même a-t-il souhaité que « le mot de personnalisme soit un jour oublié », mais dans une toute autre optique : « parce qu'il ne sera plus besoin d'attirer l'attention sur ce qui devrait devenir la banalité même de l'homme ».

« Devrait » : un conditionnel prudent, néanmoins chargé d'espérance. A l'heure où il meurt, trop tôt, l'autorité morale et le rayonnement intellectuel de Mounier sont considérables, en Occident et au-delà, sensibles encore de nos jours - quoique de façon discrète - dans la revue *Esprit*, qu'il a fondée en 1932 et qui demeure en 2005 une référence majeure dans le domaine de la pensée, de la politique et de la culture. Qui donc était-il ? Quelle fut son œuvre ? Quelles furent sa place et son rôle dans les débats et les combats d'avant et d'après-guerre ?²

Crise de civilisation

Né à Grenoble dans un milieu modeste, il passe en 1928 son agrégation de philosophie, mais il tourne le dos à une carrière universitaire et décide - avec quelques amis et des moyens très limités - de

lancer une revue ouverte aux problèmes posés à l'Europe par le séisme économique américain, qu'il perçoit et présente comme une véritable crise de civilisation. Une crise qu'il s'agit d'analyser et d'affronter, de surmonter peut-être, en se fondant sur l'Evangile et sa dynamique charnelle - Péguy est passé par-là - engluée dans la tartufferie des bien-pensants.

C'est ainsi qu'*Esprit* publiera des études approfondies sur la *Rupture entre l'ordre chrétien et le désordre établi* et le *Travail et l'homme* (1933), sur *Les pseudo-valeurs fascistes* (1934), sur *La colonisation, son avenir, sa liquidation* et sur un *Projet de programme pour un front anti-fasciste* (1935), sur *La femme aussi est une personne* et sur *Le syndicalisme* (1936), sur *Anarchie et personnalisme* et sur *La littérature prolétarienne* (1937), sur le *Préfas-cisme français* (1938) ou sur *L'émigration, problème révolutionnaire* (1939).

Surmonter la crise, c'est penser et préparer une nouvelle *Renaissance* (1932), davantage : une révolution à caractère moral et spirituel, ou, pour reprendre les mots

1 • Emmanuel Mounier, *actualité d'un grand témoin*, Actes du colloque tenu à l'UNESCO (octobre 2000), Parole et Silence, Paris 2003.

2 • Les biographies intellectuelles de Mounier (signées Et. Borne, L. Guissard, J. Conilh ou J.-M. Domenach) ne sont plus disponibles qu'en bibliothèque.

mêmes de Mounier, « personnaliste et communautaire ». Deux qualificatifs qui expriment l'essentiel d'un projet, d'une aventure partagée, d'une action publique et finalement d'une œuvre, écrite dans l'incertitude du lendemain, les difficultés de toutes sortes - familiales, financières, éditoriales - et au plus fort des drames et des catastrophes politiques de l'époque : destruction de la démocratie en Allemagne, agression italienne contre l'Éthiopie, éclosion et triomphe du Front populaire en France, guerre civile meurtrière en Espagne, procès truqués à Moscou, disparition de l'Autriche et de la Tchécoslovaquie.

La personne et la communauté : s'il faut rompre avec « le désordre établi » et bâtir une cité libérée de la tutelle de l'argent et des conflits barbares qu'il génère, c'est de là, de ces deux valeurs vivantes et indissociables qu'il faut partir. Sur ce plan, Mounier nourrit et enrichit sa réflexion au contact et à la lecture de ses aînés ou de ses contemporains dans la foi - essentiellement des philosophes, attentifs à la dimension concrète et, par définition, engagée du christianisme. Parmi eux le Russe Nicolas Berdiaev, l'Allemand Max Scheler, les Français Jacques Maritain et Maurice Blondel. Mais Mounier s'inscrit également dans une galaxie intellectuelle non-conformiste où l'on croise - complices ou rivaux - les Français Marc et Dandieu, le Suisse de Rougemont, l'Anglais MacMurray, en quête chacun d'un ordre social qui n'exalte pas l'individu au détriment de la collectivité (libéralisme), ou l'inverse (totalitarisme). L'idée de personne est pour eux tous la clé d'un renouveau possible.

Individu et personne

Soucieux d'éviter les malentendus et les confusions, Mounier distingue et clarifie les concepts, mais ne prétend bâtir aucun système. L'individu et la personne

ne s'excluent pas l'un l'autre mais représentent plutôt les deux pôles de l'humain, la dimension de « l'avoir » et celle de « l'être » qui caractérisent toute existence incorporée. L'individu est repli sur soi, avarice et calcul, à l'extrême narcissisme et solitude ; la personne, elle, est ouverture et disponibilité, dépassement et communion.

La personne « ne croît donc qu'en se purifiant de l'individu qui est en elle », elle est une conquête constante, une création continuée dans l'effort, le risque, l'affrontement. Mounier la voit comme « un cogito altruiste », car « l'expérience première de la personne est l'expérience de la seconde personne » - la communauté des hommes lui est coextensive. La personne exprime et incarne un élan, elle surgit, elle s'expose, et du coup ne saurait se définir, tel un objet que l'on connaîtrait du dehors. Elle est « transcendante à tout le donné »,

portrait

« Pourquoi ces deux rides averties, de chaque côté de la bouche, cette immobilité tendue, quand je ne connais ni l'ennui ni l'amertume ? »

(E. Mounier)



portrait

Emmanuel Mounier

L'engagement de la foi,
textes choisis et pré-
sentés par Paulette
Mounier, Parole et
Silence, Paris, 2005.

*Ecrits sur le personna-
lisme*, Seuil, Paris 2000
(poche).

*Mounier et sa généra-
tion - Lettres, carnets
et inédits*, nouvelle éd.,
Parole et Silence, Paris
2000, 430 p.

*Esprit, novembre
1940-août 1944*, repro-
duction intégrale pré-
sentée par B. Comte,
Paris, Esprit/Seuil,
Paris 2004.

mais en même temps plongée dans le donné biologique, psychologique, social, culturel, historique, qu'elle assume, ordonne et unifie - contrairement à l'individu qui s'y noie, s'y installe, s'y endort, par paresse, confort, conformisme ou lâcheté. Ou par intérêt, tel « le bourgeois » qui « ne se meut que parmi des choses, et des choses utilisables, destituées de leur mystère » - de leur « aura » dira Benjamin.

Verrouillé dans sa sphère privée - « le privé, ce dont on prive les autres » (Mounier) -, « le bourgeois » cultive le réflexe défensif et n'hésite pas à « se draper de religion » pour légitimer ou défendre ses privilèges, discréditant par-là même et l'Evangile et l'Eglise. Aventurier hardi devenu conservateur frileux, « le bourgeois », tantôt débonnaire tantôt cynique, n'est plus que la triste figure d'une humanité affaissée et satisfaite. S'il faut « refaire la Renaissance », c'est parce que celle-ci s'est trop vite égarée dans l'impasse d'un individualisme étroit, perdant ainsi sa générosité première.

Et la tâche est urgente - elle est même de l'ordre de la mission à l'heure où, en rupture apparente avec la médiocrité ambiante, les fascismes exaltent la jeunesse, mobilisent les enthousiasmes et les dévouements, dans « l'ivresse permanente de valeurs vitales » soi-disant brimées par le matérialisme et le rationalisme bourgeois. A l'individu isolé de l'Europe mercantile, le Duce et le Führer opposent le délire collectif de masses fanatisées, succédané abject, hélas séduisant aux yeux de certains, d'une communauté fraternelle fondée sur les singularités solidaires.

Mais si la communauté est le lieu d'un accomplissement et non d'une abolition de la personne, d'un épanouissement et non d'un évanouissement de l'être humain, elle reste davantage une tendance qu'un acquis, une dynamique qu'un état, un thème d'action qu'une forme achevée de vie en société, d'où les réticences de

Mounier durant l'entre-deux-guerres face au marxisme, qui tiennent essentiellement au régime de contrainte que celui-ci, en sa version soviétique, impose au peuple russe. Ce ne sont pas les aspirations révolutionnaires des exploités que récuse Mounier, mais ce collectivisme tyrannique qui « sème les victimes », et auquel il préfère le socialisme libertaire et fédéraliste d'un Proudhon, précurseur inspiré en dépit de ses errements du projet personnaliste.

Dérives

Demeurent toutefois des zones d'ombre dans ce discours, qui conduiront Mounier à prendre des positions surprenantes entre 1940 et 1950. S'il n'a jamais nié la nécessité des médiations institutionnelles qui assurent l'articulation entre la personne et la communauté, il en a souligné toutefois, et avec insistance, l'opacité, la pesanteur, la sclérose potentielle : ainsi a-t-il fustigé le parlementarisme, vase clos d'ambitions mesquines et de calculs à courte vue, caricature, selon lui, d'une véritable démocratie - encore l'empreinte de Péguy, et le souvenir de Proudhon. Mais au lendemain de la défaite de la France et dans le climat délétère de Vichy, assimiler le régime démocratique au régime parlementaire, c'est consentir à la mort de celui-là par aversion pour celui-ci, et accepter bon gré mal gré le programme de la « révolution nationale » dicté par Pétain.

Mounier, comme d'autres, se laissera prendre au piège, mais aussi se réveillera : en 1942, arrêté et incarcéré, il entame, avec plusieurs détenus, une grève de la faim qui durera douze jours et dont la radio de Londres fera état. Libéré, mais

très affaibli, il se réfugiera à Dieulefit après l'occupation de la Zone Sud par les Allemands, et c'est là qu'il rédigera son fameux *Traité du caractère*.

Dérive comparable, mais en sens contraire, après 1945 : Mounier est hostile à l'idéal d'une démocratie chrétienne - alors incarné en France par le Mouvement républicain populaire - mais face au Parti communiste, puissant et auréolé du prestige conquis dans la Résistance, il cultive une neutralité bienveillante - si l'on se range dans le camp des pauvres, on ne saurait couper les ponts avec le seul mouvement porteur des espérances prolétaires, même athée.

De cette attitude, déplorée par les intellectuels de gauche anti-totalitaires - tel Boris Souvarine -, le PC ne lui saura gré, préférant le sarcasme, voire l'insulte, au dialogue. Dès la rupture entre Staline et Tito, Mounier prendra ses distances, et, peu avant de mourir, en appellera à un « marxisme ouvert », qui « n'écrase pas trois générations pour sauver les suivantes ».

« Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites », écrira-t-il : la personne, et le chrétien plus encore ne se découvrent et ne s'affirment que dans le risque couru. L'erreur ou la faute lourde peuvent être au rendez-vous, mais le pire serait le repli ou la fuite dans une chimérique pureté.

Créativité

Les amis de Mounier (Lacroix, Ricœur), les rédacteurs successifs d'*Esprit* (Béguin, Domenach, Thibaud, Mongin) s'en souviendront, suscitant sans relâche réflexions et débats dans la cité autour d'un humanisme concret et exigeant, que les structuralismes polymorphes des années

60 et 70, partis en guerre contre les philosophies du sujet et de la conscience, ne parviendront pas à discréditer.

Un humanisme fort d'une pertinence neuve face à une société atomisée et une économie dérégulée, qui contribuent au « grand enfermement » de l'homme contemporain dans le privé, la consommation boulimique ou la misère sans fond. Les antipodes de « l'univers personnel », qui surgit, se déploie, se consolide dans le sillage de chaque pensée libre, de chaque acte autonome, de chaque dialogue noué, de chaque projet partagé, de toute solidarité vécue.

La personne, c'est la dimension créatrice de l'être humain - qualité et intensité d'une présence à soi et à autrui, pesée concertée sur les déterminismes, aspiration commune à un règne des valeurs, reconnaissance d'un plus vaste que soi.

La personne est en avant de l'individu, elle est la vocation première de l'individu. Tout Mounier est là.

K. B.

D'autres articles à découvrir sur www.choisir.ch

- *Partenariat enregistré*, de **Michel Salamolard**, prêtre, Sion
- *Le NON français à la Constitution européenne*, de **Pierre de Charentenay**, s.j., Paris